

Je me reporterai, avant de m'engager dans cette discussion, au croquis représentant la maison primitive des habitants de la Lycie et de l'Ionie (Fig. 35) et aux entablements des grands palais de Persépolis qui sont restés l'expression la plus claire et la plus parfaite des antiques constructions en charpente de l'Asie occidentale.

Les colonnes sont réunies entre elles au moyen de sablières superposées servant également à supporter le plancher au-dessus duquel se trouve le matelas de pisé<sup>1</sup>. Ce dernier est maintenu dans une enceinte continue, formée par trois cours de madriers posés à plat et assemblés à mi-bois dans les angles (Fig. 40).

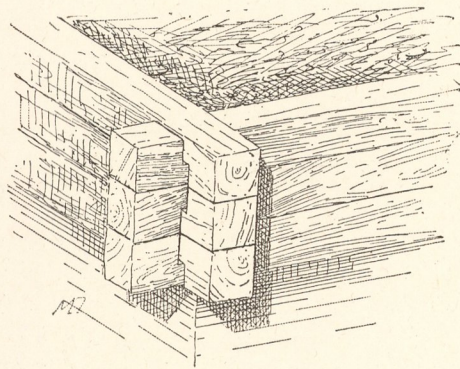


Fig. 40. — Assemblage des madriers supérieurs des terrasses lyciennes.

La caractéristique de cette charpente est le mode de construction. Il est absolument distinct de celui des charpentes modernes dont *la force réside dans les poutres inclinées* ou arbalétriers E (Fig. 41), et dont les pièces résistent à la fois à des efforts de tension

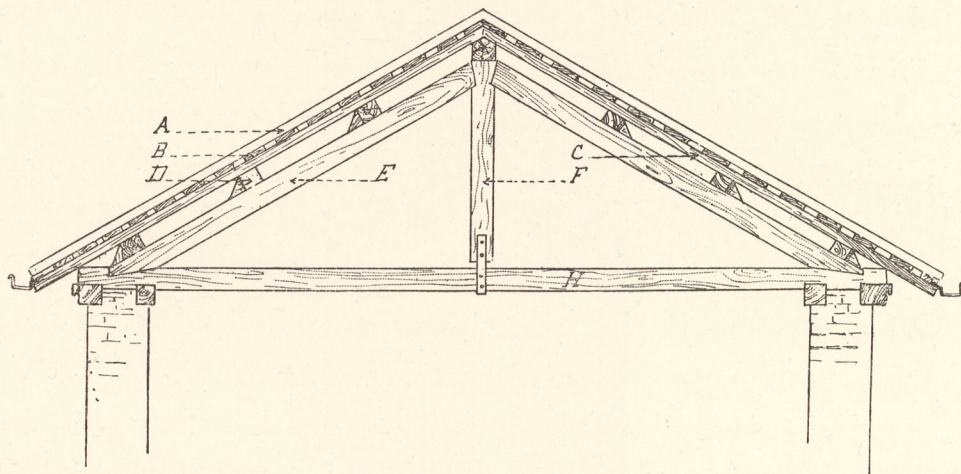


Fig. 41. — Charpente moderne : coupe transversale.

et de compression<sup>2</sup>. Dans les terrasses asiatiques, au contraire, le bois, disposé en empilage et par couches horizontales, est traité à peu près comme la pierre dans la maçonnerie, et ne travaille qu'à la rupture ou à l'écrasement.

1. Une sablière unique réunit d'abord les colonnes. Lorsque la distance des supports s'accrut, on augmenta le nombre des sablières pour augmenter en même temps leur résistance à la rupture. L'image de ces poutres superposées est restée la décoration classique de l'architrave des ordres ionique et corinthien. De la Grèce, cet ornement a passé à Rome, et de Rome il s'est propagé chez toutes les nations qui ont adopté, à dater de la Renaissance, les principes de l'architecture italienne.

2. Dans les charpentes modernes (Fig. 41) la toiture A, qu'elle se compose de briques ou d'ardoises,